Théâtre choisi de Molière. Première partie. Comprenant Le Misanthrope. L'Avare. Les Femmes savantes. Le Tartuffe.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1977.03041
Auteur(s) : Antoine Sengler
Molière
Type de document : livre scolaire
Éditeur : Lefort (J.) et Taffin-Lefort (A.) (30 rue des Saints-Pères (Paris) 24 rue Charles de Muyssart (Lille) Paris / Lille)
Imprimeur : Taffin-Lefort (A.)
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1885 (vers)
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Livre relié. Dos toilé bleu. Couv. cartonnée kaki. Inscriptions manuscrites sur la 1ere de couv.
Mesures : hauteur : 184 mm ; largeur : 107 mm
Notes : Ed. classique avec notes, analyses, appréciations et questionnaires. Sujets de compositions littéraires en fin d'ouvrage. Mention d'appartenance manuscrite. Date proposée d'après un ouvrage similaire.
Mots-clés : Littérature française
Anthologies et éditions classiques
Filière : Post-élémentaire
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 488
Commentaire pagination : VI + 482
Sommaire : Préface Liste des mots Table

P. Lafond
Rheto-A

THÉATRE

CHOISI

DE MOLIÈRE

PREMIÈRE PARTIE

COMPRENANT

LE MISANTHROPE — L'AVARE
LES FEMMES SAVANTES — LE TARTUFFE

ÉDITION CLASSIQUE

avec notes, analyses, appréciations et questionnaires

PAR

LE P. A. SENGLER
de la Compagnie de Jésus.

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION
INRP

PARIS
rue des Saints-Pères, 30
J. LEFORT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
A. TAFFIN-LEFORT, Successeur
rue Charles de Muyssart, 24
LILLE

= 1885

L'AVARE

COMÉDIE

PERSONNAGES

HARPAGON, père de Cléante et d'Élise [1].
CLÉANTE, fils d'Harpagon.
ÉLISE, fille d'Harpagon.
VALÈRE, fils d'Anselme.
MARIANE, fille d'Anselme.
ANSELME, père de Valère et de Mariane.
FROSINE, femme d'intrigue.
MAITRE SIMON, courtier.
MAITRE JACQUES, cuisinier et cocher d'Harpagon.
LA FLÈCHE, valet de Cléante.
DAME CLAUDE, servante d'Harpagon.
BRINDAVOINE, LA MERLUCHE, } laquais d'Harpagon.
LE COMMISSAIRE, et son Clerc.

La scène est à Paris [2].

[1] *Harpagon*, du latin *harpago*, voleur, proprement grappin, harpon, du grec ἅρπαξ, qui ravit, enlève, homme rapace.
Le nom d'Harpagon, depuis Molière, désigne un avare.
Le rôle d'Harpagon était joué par Molière; on dit qu'il y excellait (*Mercure de France*, mai 1710). Le costume qu'il portait est décrit dans l'inventaire de 1673 : « Un manteau, chausses et pourpoint de satin noir, garni de dentelle ronde de soie noire, chapeau, perruque, souliers, prisé vingt livres. »

[2] Dans la maison d'Harpagon. Le théâtre, dit le vieux *Mémoire de décorations*, est une salle, et, sur le derrière, un jardin. Il faut deux chiquenilles (souquenilles), des lunettes (que doit porter Harpagon, quand il se présente à Mariane, au IIIe acte, sc. V), un balai que dame Claude tient à la main (A. III, sc. I), une batte (la canne qu'on doit entendre tomber sur les épaules de maître Jacques, A. III, sc. I et II), une cassette, une table, une chaise (pour le Commissaire qui vient instrumenter), une écritoire, du papier, une robe, deux flambeaux sur la table au Ve acte. (*Grands Écrivains.*)

ANALYSE GÉNÉRALE DE L'ACTION.

Les faits d'avant-scène.

Un gentilhomme napolitain, don Thomas d'Alburci, obligé de s'exiler de sa patrie avec sa femme, son fils et sa fille, avait fait naufrage. Son jeune fils, âgé de sept ans, fut recueilli sur un vaisseau espagnol.

Seize ans plus tard, il suivait en France la carrière des armes, quand il apprit que son père vivait encore. Il partit aussitôt pour le retrouver.

Comme il passait à Paris, il voit une jeune fille tomber dans l'eau, et l'arrache à la mort. C'était Élise, la fille d'Harpagon. Il aurait voulu la demander en mariage; mais se trouvant sans biens, il était sûr d'échouer auprès d'un homme aussi avare. Alors, chargeant un ami d'aller à la recherche de ses parents, il entre sous le faux nom de Valère dans la maison d'Harpagon, qui lui confie l'emploi d'intendant. La veille même du jour où l'action commence, Élise et Valère signent devant dame Claude, à l'insu d'Harpagon, une promesse de mariage.

Cette histoire romanesque sert de fondement à la pièce.

Acte I. — Exposition : renvoi de la Flèche, les mariages.

Élise et Valère ouvrent la scène. Valère calme les inquiétudes d'Élise qui redoute l'opposition de son père, et l'engage à mettre son frère dans ses intérêts. Cléante survient, et apprend à Élise son amour pour Mariane. Tous deux se retirent devant leur père, qu'ils voient entrer furieux contre la Flèche.

Harpagon soupçonne la probité de ce domestique, le chasse de sa maison, dans la crainte qu'il ne lui enlève les dix mille écus qu'il vient d'enfouir dans son jardin. Apercevant ensuite ses enfants, il déclare à Cléante qu'il pense épouser lui-même Mariane, et à Élise, qu'il lui destine un seigneur fort riche, Anselme, âgé de cinquante ans. Élise se récrie sur cette proposition; Harpagon prend pour arbitre Valère, et lui laisse toute autorité sur sa fille rebelle. Valère conseille à Élise de gagner du temps, et, s'il est impossible de faire céder son père, de prendre la fuite.

Acte II. — L'usurier.

La Flèche, chargé par Cléante de lui procurer de l'argent, lui annonce que, par l'entremise de maître Simon, il a trouvé un prêteur inconnu. Pendant que Cléante s'indigne des conditions révoltantes qu'on lui propose, Harpagon entre avec maître Simon.

Cléante apprend que l'usurier qu'il maudit, est son père; Harpagon, de son côté, reproche à son fils ses folles dépenses, et le chasse. Sur ces entrefaites arrive Frosine, l'entremetteuse de mariages; elle apprend au vieillard que Mariane accepte ses offres. Mais malgré son habileté, elle ne parvient pas à tirer un écu d'Harpagon.

Acte III. — Les préparatifs du souper.

Harpagon donne ses ordres aux gens de sa maison pour le souper qu'il a offert au seigneur Anselme et à Mariane. Quant à Élise et à Cléante, ils devront faire le meilleur accueil à leur future belle-mère. Maître Jacques, qui déclare ne pouvoir faire bonne chère sans argent, et se plaint des jeûnes rigoureux qu'on fait observer à ses chevaux, ne reçoit que des coups de bâton pour prix de sa franchise : il sort en jurant de se venger de Valère.

Cependant Frosine amène Mariane qui se trouve toute déconcertée devant le vieil avare; reconnaissant en Cléante le jeune homme qui depuis quelque temps lui a fait des avances, elle lui marque ses sentiments à mots couverts. Cléante s'empresse de lui offrir une collation; il la prie aussi d'accepter une bague très riche qu'il ôte du doigt d'Harpagon, forcé ainsi d'être généreux malgré lui.

Acte IV. — Le piège; le vol de la cassette.

Cléante, Mariane, Élise et Frosine se concertent pour rompre le mariage projeté par Harpagon. Tout à coup Harpagon entre, et voit avec surprise son fils baiser la main de Mariane. Pour éclaircir ses soupçons, il retient Cléante, et, par un stratagème indigne, il lui arrache le secret de son amour.

Mais quand il ordonne à son fils de renoncer à la main de Mariane, Cléante s'emporte; la querelle s'échauffe, malgré l'inter-